

eqda
En Quête d'Ailleurs
Looking Beyond
.ch

L'eau en question Surabondance en Suisse, pénurie à Madagascar

Si à Antananarivo, la capitale de Madagascar, l'eau est depuis une quinzaine d'années devenu un grand défi, tant en termes de quantité que de qualité, dans le canton de Genève, en Suisse la question de l'eau qui est réputée faire partie des eaux les plus pures et potables au monde, aborde une toute autre problématique, dans le contexte du changement climatique : l'eau est inutilement rendue potable de manière massive.

Regards croisés sur la problématique de l'eau par Julie Eigenmann, journaliste de Le Temps (Suisse) et Hanitra Andria, journaliste de Midi Madagasikara.

L'eau, un défi quotidien à Madagascar. Depuis une quinzaine d'années, Antananarivo, la capitale de Madagascar subit une pénurie d'eau récurrente.

La borne fontaine publique est initialement destinée aux nombreux foyers qui ne sont pas encore raccordés à la Jirama, la société en charge de traiter et de distribuer l'eau potable. Elle se voit désormais envahie d'une multitude de rangées de bidons, en majorité de couleur jaune, qui attendent leur tour pour être remplis d'eau. Cette longue file d'attente est due aux coupures d'eau devenues très fréquentes dans les foyers.

Même les habitudes des habitants changent : des contenants pouvant recevoir une grande quantité d'eau, tels que grandes bassines, seaux ou bidons, trônent désormais dans chaque cuisine, douche et toilettes. En effet,

l'eau du robinet, distribuée par la Jirama ne coule plus à flot. Elle ne fonctionne que quelques heures chaque jour. Il faut vite profiter de ces rares moments pour recueillir le maximum d'eau possible, selon les contenants à disposition, pour s'assurer qu'elle suffise à couvrir les besoins durant les prochaines coupures. Il est déjà arrivé dans certains quartiers que les coupures d'eau atteignent plus de 48 heures d'affilée.

Des impacts sur le sommeil. Il arrive souvent aussi que l'eau ne fonctionne que la nuit, obligeant les habitants à se réveiller en pleine nuit, le temps de remplir sa réserve d'eau. Et cela peut prendre plus de temps, surtout dans les maisons situées en hauteur, à cause de la pression plus faible de l'eau. C'est le cas d'Emilard, un père de famille qui doit consacrer une heure chaque nuit pour remplir ses bidons d'eau.

Un coût en plus dans le budget des ménages. Pour ne pas sacrifier le sommeil, un capital important de santé surtout pour la population active, certains ménages ont choisi de se faire livrer de l'eau, puisée aux bornes fontaines. Fara, une locataire d'Ankadifotsy raconte que tous les habitants de son immeuble ont décidé de ne plus utiliser l'eau de la Jirama à cause de cela, faisant appel à un livreur d'eau qui leur fournit l'eau chaque jour, même à un coût largement supérieur à celui qu'ils auraient payé à la Jirama.

Livreur d'eau, un métier rentable mais à la sueur du front. Puisque le prix de l'eau revient beaucoup plus cher pour les ménages lorsque l'on y inclut le prix de la livraison, cela constitue une source de revenu assez conséquente pour les livreurs d'eau, un métier qui est devenu très prisé puisque la demande augmente. Le coût varie de 500 Ariary à 1000 Ariary le bidon de 30 litres. Une aubaine pour les livreurs d'eau mais à quel prix? Transporter des bidons d'eau relève quand même d'un travail de titan, surtout dans les quartiers piétons dont certains sont de plus situés en hauteur. Mamisoa, livreur d'eau à Ambatonakanga, avoue avoir déjà accompli 80 allers-retours, un bidon d'eau de 30 litres sur son dos en une journée.



Mamisoa livreur d'eau d'Ambatonakanga, ne perd presque jamais son sourire malgré l'âpreté de son métier
(copyright : Nary Ravonjy)

La nappe phréatique exposée ? Mais même les 3080 bornes fontaines publiques du grand Tana ne sont pas à l'abri des coupures d'eau. Pour les habitants las de cette situation, creuser un puits semble une bonne alternative. Mais il faudrait déjà en avoir le terrain et les moyens. Beaucoup de gens se renseignent par exemple auprès de Hery Ramaroson, un fabricant de pompes manuelles à installer sur les puits. La demande a augmenté, précise-t-il, mais la majorité désiste à cause des coûts. Un puits de 21 mètres, creusé il y a un an, est estimé à 1,4 million Ariary.

En tout cas, le nombre de nouveaux puits ainsi que les forages d'eau a augmenté. Certains sont creusés sans que les autorités compétentes ne le sachent. Préserver la nappe phré-

Reportage réalisé dans le cadre du programme suisse d'échange de journalistes
"En Quête d'Ailleurs"

tique est de ce fait laissé au bon jugement de chacun. C'est le cas pour Ilo Hôtel, un complexe hôtelier sis à Andakana qui est doté d'un parc aquatique riche de 7 piscines, grâce à deux forages et le creusage de six puits. Selon Carène Thaline, la directrice commerciale, ils ont pris soin d'éviter de creuser trop profond pour ne pas prendre l'eau en dessous de la nappe phréatique. Mais est-ce que tous ceux qui font des forages penseront de même?

Les raisons de la pénurie d'eau. Madagascar possède beaucoup de ressources en eau. 4% uniquement de ses ressources sont actuellement exploitées. La pénurie ne provient pas du manque de ressources mais bien du fait que les stations d'épuration n'arrivent plus à couvrir les besoins de la population.

D'après Arsène Raveloson, président de l'Organisation de la Société Civile Eau, Assainissement et Hygiène (OSCEAH), «La population d'Antananarivo a augmenté et compte aujourd'hui trois millions d'habitants, la distribution d'eau ne répond plus aux besoins». Par ailleurs, un autre souci majeur aggrave ce problème d'eau : la production d'électricité n'est pas suffisante non plus pour couvrir les besoins de la capitale, et doit donc être rationnée (les fameux "délestages") alors que les pompes du réseau fonctionnent justement avec l'électricité.

De plus, tout le système de canalisations est vétuste et doit être renouvelé. L'installation actuelle date des années 70. Le pire c'est que les tuyaux se détériorent à cause de la raréfaction de la circulation d'eau, impactant aussi sur la qualité de l'eau. «Des vers rouges ont même déjà été trouvés dans l'eau», déplore-t-il.

Rija Ramarosandratana, coordinateur du Département Production et Distribution Eau de la Jirama, évoque les mêmes raisons à cette pénurie : une capacité de production qui n'arrive pas à suivre les demandes, la vétusté des installations, l'alimentation en eau dépendant du réseau électrique et les difficultés supplémentaires que représentent les quartiers de hautes altitudes et en périphéries.

Mais la société civile OSCEAH rappelle qu'une bonne planification à tous les niveaux, en termes de financement, de transparence et de gouvernance des biens publics améliorerait cet état des choses. «90% des communes n'ont pas de planification pour faire face à ce problème de l'eau», déplore-t-il. De plus, 4% du budget de l'Etat uniquement sont alloués à l'eau, ajoute-t-il alors que résoudre cette pénurie d'eau nécessite forcément des investissements. Le modèle Suisse peut en tout cas l'attester.



Un aperçu du parc Aquatique d'Ilo Hôtel qui est pourvu d'eau de façon autonome.



Les bidons jaunes envahissent les bornes fontaines de la capitale
(Photo : Nary Ravonjy)